

Lettre de Jean Paulhan à Benjamin Crémieux, 1932-01-25

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Benjamin Crémieux, 1932-01-25, 1932-01-25.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14705>

Information sur la lettre

Date 1932-01-25

Destinataire Crémieux, Benjamin (1888-1944)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

à Benjamin

Oher Benjamin,

J'ai lu Oudard. L'histoire est assez extraordinaire. Mais il faudrait la récrire. Je puis le demander à Oudard, n'est-ce pas?

Je n'ai pas très bien comprise la mauvaise humeur avec laquelle tu me parles des notes de la N.R.F. (et dans un moment où elles atteignent, il me semble, à une indépendance qu'elles n'avaient jamaïs connu. Je te défie de trouver, dans les derniers numéros, une note de complaisance ou de simple "convenance".)

J'ai lu Poulaille. Non, ce n'est pas un chef-d'oeuvre. Mais il y a là un effort pour s'exprimer, un sérieux, une authenticité qui me font mettre le bouquin à mille pieds au-dessus de machines rusées et distinguées, comme Deval ou Simone. Et puis, la question est ailleurs: nous faisons, dans une assez large mesure, confiance à Marc Bernard. Et dès l'instant qu'il tient à parler de Poulaille, je crois qu'il faut le laisser parler.

Peut-être es-tu un peu fâché à cause de Deval. Remarque que tu ne m'as pas donné la note promise, pour laquelle j'avais enlevé, une première fois, la notule de Denise Marion. Je l'ai attendue un mois. J'ai pensé ensuite que tu renonçais à l'écrire.

Pourquoi vas-tu ressortir cette vieille plaisanterie des compliments que ferait la N.R.F. aux gens qui l'attaquent. Que veux-tu dire? Qu'on fait intentionnellement des compliments...? Ce serait une simple plaisanterie. Alors, je ne vois pas trop ce qui reste. Quelques éloges à des surréalistes? (Mais justement, à propos d'eux, tu sais comme moi que des éloges sont ce qui peut, loin de les désarmer, les exciter davantage contre nous). Explique-toi mieux. Mais je ne crois pas que tu puisses trouver autre chose que ceci: c'est que tu n'es pas d'accord avec tous les critiques qui écrivent dans la NRF. Eh, moi non plus.

Il n'est guère, depuis quelques mois, qu'un point, je crois, sur lequel un "observateur désintéressé" ~~aurait~~

trouverait quelques reproches à nous faire. Et j'y reviens parce que je ne suis pas tout à fait sûr que tu te rendes comptes exactement de ce qui s'est passé (aussi bien ne t'ai-je pas tout à fait mis au courant). Rose Colonna et Violette Marini sont la seule oeuvre, depuis dix ans, sur laquelle 1) une étude ait été demandée successivement à tous nos collaborateurs réguliers; 2) une note ait été, d'accord avec toi, demandée (télégraphiquement) à Marcel, et refusée ensuite; 3) une note ait été demandée également d'urgence à Pourrat, et refusée ensuite. 4) J'ai pressé Fernandez, tu le sais, de l'écrire. Il me l'a promis d'abord, puis m'a dit que la note, telle qu'il l'écrivait, contenait plus de réserves que celle de Pourrat; que dans ces conditions, il préférait renoncer à l'écrire mais qu'à son avis la NRF devait donner la note de Pourrat. C'est tout. Et, tu le sais, j'aurais voulu faire mieux ou davantage. Mais ce que j'ai fait — ou plutôt ce que nous avons fait (je trouve pour moi, qu'il aurait fallu publier la note de Marcel) ne manquait déjà pas d'injustice.

Mais je me débats dans le vide. Il faut avouer que tes reproches sont terriblement vagues. Précise les mieux.

Je te serre fort les mains. Ton